

LA PARABOLE DES TROIS HACHES



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un bûcheron coupait du bois dans une forêt sur le bord de la rivière. Soudain il échappa sa hache dans les eaux profondes de la rivière. Dans le désespoir où il se vit après cette perte douloureuse, ne sachant à quel saint se vouer, il s'assit donc sur le rivage et il se mit à pleurer amèrement. Mercure, le dieu des voyageurs, l'aperçut et eut compassion de son désarroi, et ayant appris le motif de sa peine, il lui montra une hache d'or et lui demanda si c'était la sienne. Le bûcheron lui répondit sincèrement qu'elle ne lui appartenait pas. Alors Mercure lui en montra une d'argent, et lui demanda si c'était la sienne. Et le bûcheron lui répondit qu'elle ne lui appartenait pas. Enfin, Mercure lui en montra une emmanchée de bois, et le bûcheron lui dit que celle-là lui appartenait vraiment. Le dieu des voyageurs fut touché de la bonne foi et de la probité de ce bûcheron et lui donna les trois haches. Le bûcheron raconta à ses compagnons l'aventure qu'il venait de vivre. L'un d'eux résolut donc de tenter la même fortune, il alla donc sur le bord de la rivière, laissa intentionnellement tomber sa hache dans les eaux profondes du courant. Par la suite, il s'assit sur le bord de la rivière et jetait de grands cris de douleur. Mercure se présenta alors devant lui et ayant appris la cause de ses larmes, il plongea donc dans la rivière et après avoir retiré une hache d'or, il lui demanda si c'était bien celle qu'il avait perdue. Cet homme rempli de joie, lui dit que c'était bien elle en effet. Mercure irrité de l'hypocrisie de ce personnage, ne lui donna ni la hache d'or, ni même celle qu'il avait jetée tout exprès dans la rivière. (D'après une fable d'Ésope)

Cette parabole illustre bien le parcours de notre vie chrétienne. La hache emmanchée de bois représente notre vocation à l'amour, au don de soi et au service. C'est avec cet outil que jour après jour nous aménageons des espaces de Royaume de Dieu en y établissant un règne aux allures des Béatitudes. Pour être en mesure de travailler à l'établissement de ce règne, nous avons besoin de trois haches, celle d'or ou de la foi, celle d'argent ou de l'espérance, celle de bois ou du service et de l'amour. Ces trois haches nous sont données pour réaliser notre appel baptismal à vivre en prêtre, en prophète et en roi. C'est par la foi, que nous vivons notre fonction de prêtre; c'est par l'espérance que nous exerçons notre mission prophétique et c'est par l'amour que nous construisons le Royaume, réalisant ainsi notre mission royale. Le bûcheron avait

découvert que sans la hache de l'amour et du service, sa foi et son espérance se trouvaient désamorçées.

Le compagnon qui feignit la perte de sa hache dans les eaux profondes de la rivière représente ces personnes qui tentent de manipuler les enjeux de la foi et de l'espérance pour être en mesure de se servir au lieu de servir. Il arrive que nous ayons ainsi la tentation de vouloir détourner la fonction royale de notre condition de baptisé pour asservir à nos intérêts les personnes qui nous sont confiées. Ou encore de faire en sorte que notre foi et notre espérance aient peu d'incidences sur nos engagements de service et de don de soi. Les trois haches sont nécessaires à la réalisation de notre vie de prêtre, de prophète et de roi.

Une autre parabole viendra illustrer notre propos. Il s'agit de la parabole du paon et de la pie. Un jour, les oiseaux s'assemblèrent dans le but de s'élire un roi capable de les gouverner. Chaque oiseau, dans le but de se faire valoir devant l'assemblée afin de pouvoir se servir de ses dons pour sa propre promotion, fit donc valoir tout autant qu'il le put les dons reçus de la nature. L'aigle parla de sa force, le coq de son courage, le perroquet de sa mémoire et la pie de son esprit. Mais c'est en vain que les uns et les autres vantèrent devant l'assemblée leurs bonnes qualités. Le discours des uns et des autres ne fut d'aucun avantage. C'est à ce moment que le paon vint à son tour étaler sa belle queue. Dès qu'il parut, les oiseaux de la cour furent charmés par les bigarrures de son plumage, et lui donnèrent leurs voix, sans écouter les doléances de la pie qui soutenait que ce paon n'avait d'autre mérite que celui de sa queue. Mais en vain, tous les oiseaux de cette basse cour proclamèrent roi ce paon prétentieux. (D'après une fable d'Ésope)

Cette dernière parabole nous fait voir comment c'est dans notre nature de se faire valoir tandis que l'Évangile nous invite à nous mettre au service des uns et des autres non pas pour nous faire valoir mais bien pour réaliser notre appel à suivre le Christ, à se faire disciple en endossant sa pratique de vie et les appels des Béatitudes. Renoncer à soi-même et prendre sa croix pour suivre le Christ cela implique que nous disions non à ses prétentions à se servir pour notre propre valorisation et prendre sa croix signifie encore que nous endossions la pratique prophétique du Christ avec les risques de rejet, de mépris ou d'incompréhension. La parabole des trois haches nous rappelle que notre foi et notre espérance doivent se dire dans nos engagements de service et d'amour.

